

LA POSE

COMPTE RENDU DU PROJET DE JURY DE FIN D'ÉTUDE

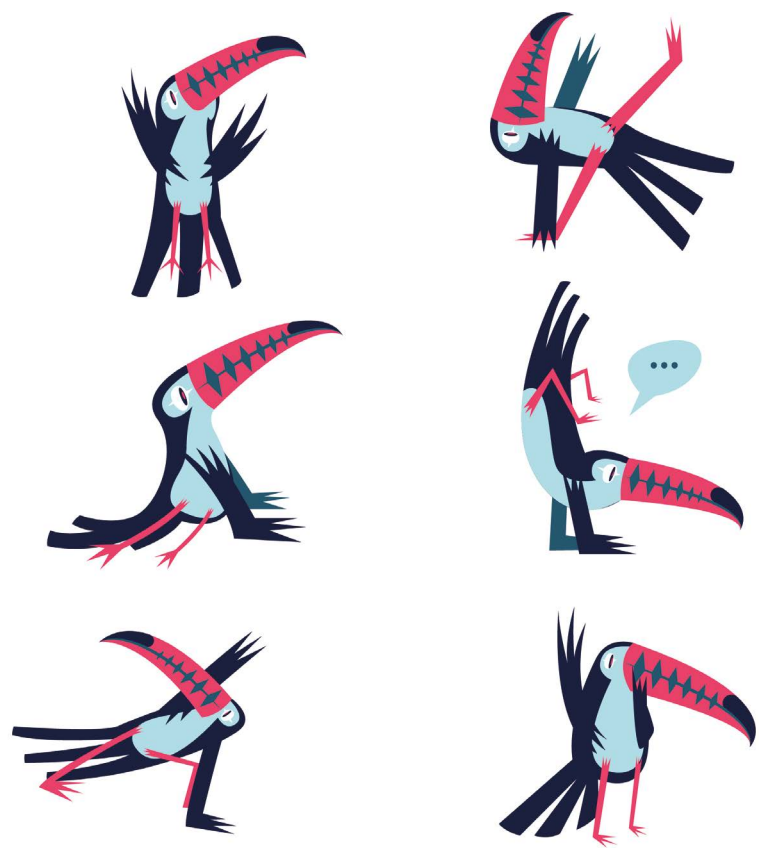
Lindsay DELADRIÈRE

2019-2020

Bac3 Communication visuelle,
option Graphisme

ESA Saint-Luc Tournai

INTRO- DUCTION



Je suis arrivée à l'ESA Saint-Luc avec le désir d'apprendre à dessiner, à réaliser des affiches, des pochettes d'albums et toucher à l'animation. J'étais désireuse de découvrir de nouvelles techniques de création. Cependant, je ne me rendais pas compte de tout ce que cela impliquerait.

Avant Saint-Luc, je pensais qu'il était juste question d'appliquer une technique grâce à la pratique de celle-ci. Je me suis très vite rendue compte que l'art ne se résume pas qu'à l'acquisition d'une technique mais à la remise en question permanente de notre vision du monde. Comparez deux photos prises dans des moments clefs de la vie d'un artiste.

Celles-ci vous feront ressentir des émotions qui peuvent être diamétralement opposées l'une et l'autre car

l'artiste aura évolué dans son cheminement intellectuel.

Lorsqu'on comprend que la seule limite qui existe est celle qu'on s'impose, notre ascension ne pourra qu'être fulgurante.

J'ai mis du temps à intégrer cette notion. C'est pour cela que je redoutais par dessus tout cette dernière année où il me serait demandé de gérer un projet sur un laps de temps de six mois. De plus, je devais apprendre à me fixer des limites de travail tout en gardant le sens de la créativité ainsi que de la spontanéité. Ce qui m'a longtemps fait défaut fut mon manque de lâcher prise. Il est ardu de se laisser aller, de peur d'en faire trop. On m'a un jour dit que c'est le hasard qui crée des oeuvres d'arts. Jusqu'à quel point cette phrase pouvait être applicable?

Le graphisme est une question de ressenti. Le ressenti se développe à force d'observation, de travail, de curiosité et d'objectivité. Mes études m'ont permis de devenir

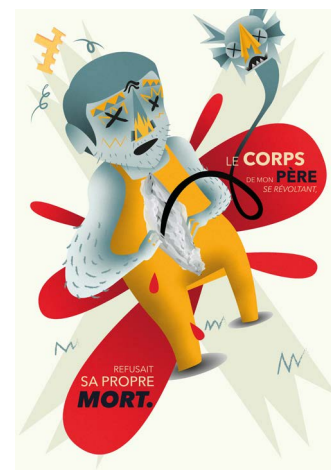
auto-critique sur ma façon de travailler, sur ce qui pouvait fonctionner ou pas: elles m'ont rendu autonome.

Je me suis alors basée sur une histoire qui m'offrait cette occasion de sauter dans le Grand Vide, dans la création d'image. Pour débiter, je voulais réaliser un leporello: l'idée d'aventure collait, en mon sens, bien à ce format. Cependant, développer une image collée à une autre sans pour autant rester dans le même cadrage me dérangeait. De ce fait, je suis partie sur un livre allongé qui fonctionnera donc en double page où tant l'image que le positionnement du texte seront travaillés, dynamiques et en cohérence.

Avoir un livre retraçant ces trois dernières années de parcours scolaire est un vrai accomplissement personnel. Et donc, à l'image de ces années, cette histoire atypique me semblait plus que représentative de mon cheminement intellectuel, de mes questionnements et de ma réalité.



Quelques illustrations réalisées
lors du premier quadrimestre.



“

LA POSE

”

Une femme fait du rangement dans ses papiers. C'est ainsi qu'elle tombe par hasard sur une cartoline lui rappelant l'histoire qui allait avec cette carte...

Un gorille et un toucan se trouvent dans un zoo. Chacun dans leur cage, ils meurent d'ennui. Le toucan propose alors un plan pour s'échapper de ce zoo. Le gorille l'aide à sortir en écartant les barreaux de la cage du toucan. Celui-ci finit par le rejoindre immédiatement dans sa cage et commence le défi d'une vie: réussir à extraire l'énorme gorille de la cage. Il commence alors par le soulever en volant de toutes ses forces, mais tout ce qu'il réussit à faire, c'est lui arracher des poils. Il ne perd pas espoir et commence alors à le pousser avec ses pattes, le miracle se produit et le gorille s'extrait de sa cage. Ils commencent alors leur course de fugitifs et arrivent à un port. Chacun prend un bateau différent pour aller dans son pays d'origine. Ils finissent par se recontacter via le réseau social, Cuicuter.

LA POSE

Texte en entier

Un gorille. Un gorille, et sur son dos, un toucan. À quatre pattes, l'imposant primate montre son côté gauche, dans la posture familière : torse en avant, longs bras tendus en appui sur les doigts repliés, dos descendant vers un arrière campé sur des pattes plus courtes. Tout aussi immobile, le toucan, vu pareillement, se tient au niveau des reins. Figés dans leur attitude, les deux tournent leur tête vers l'objectif et semblent la regarder.

Aujourd'hui, elle s'était enfin résignée à faire du tri dans de vieux papiers. Assise au bord du canapé de son salon, elle les séparait en deux piles : à gauche, à garder ; à droite, à jeter. C'est alors que l'image s'échappa d'une liasse disparate qu'elle manipulait et arriva sur ses genoux. Elle la scruta quelques instants, la tête vide, les mains pleines des reliques d'un passé révolu depuis longtemps.

La cartoline fait penser à une carte postale, mais au dos, pas d'emplacement réservé à l'adresse ni au timbre. Des signatures, pour la plupart illisibles, ne lui apprennent rien. La reproduction d'un tableau ? Une impression, comme un souvenir, revient du fond de sa mémoire. Est-ce une photo ? L'arrière plan de végétation uniforme ne révèle rien d'autre que des taches indistinctes d'un vert changeant, comme s'il s'agissait d'un décor peint. Et puis la couleur du

pelage qui, noir à première vue, semble tirer sur le violet. Cependant, certains détails, comme les plis de la face du gorille ou le bec de l'oiseau, sont parfaitement réalistes. Ce qui la gêne le plus, c'est cette impression de rigidité qui se dégage, que l'on n'attend pas de la part d'animaux.

Soudain, tout lui revient. Coup de poignard au cœur. Après tant d'années, elle revit la scène.

La première fois qu'elle tint cette photo. Au temps de la vraie vie. Elle lui demanda d'où elle venait ; d'un naturel espiègle, son compagnon ne lui répondit pas directement, mais raconta une histoire dont elle lui sembla qu'il inventait les développements au fur et à mesure :

— Alors voilà, un toucan sur le dos d'un gorille, ce n'est pas banal, car l'un vit en Amérique du Sud et l'autre en Afrique. Probable qu'ils se sont retrouvés dans un triste zoo, aux confins d'un pays septentrional, bien loin de leur terre natale. Entreprenant et peu soucieux de moisir en ces contrées froides et lointaines, le jeune volatile proposa l'évasion à son voisin d'infortune :

« Si on se faisait la belle ? À deux c'est possible ! » Le primate déprimé demanda comment faire. « Facile ! Tu me fais sortir de ma volière et je t'aide à sortir de ton enclos ! »

Il avait un certain talent de conteur, il savait accompagner

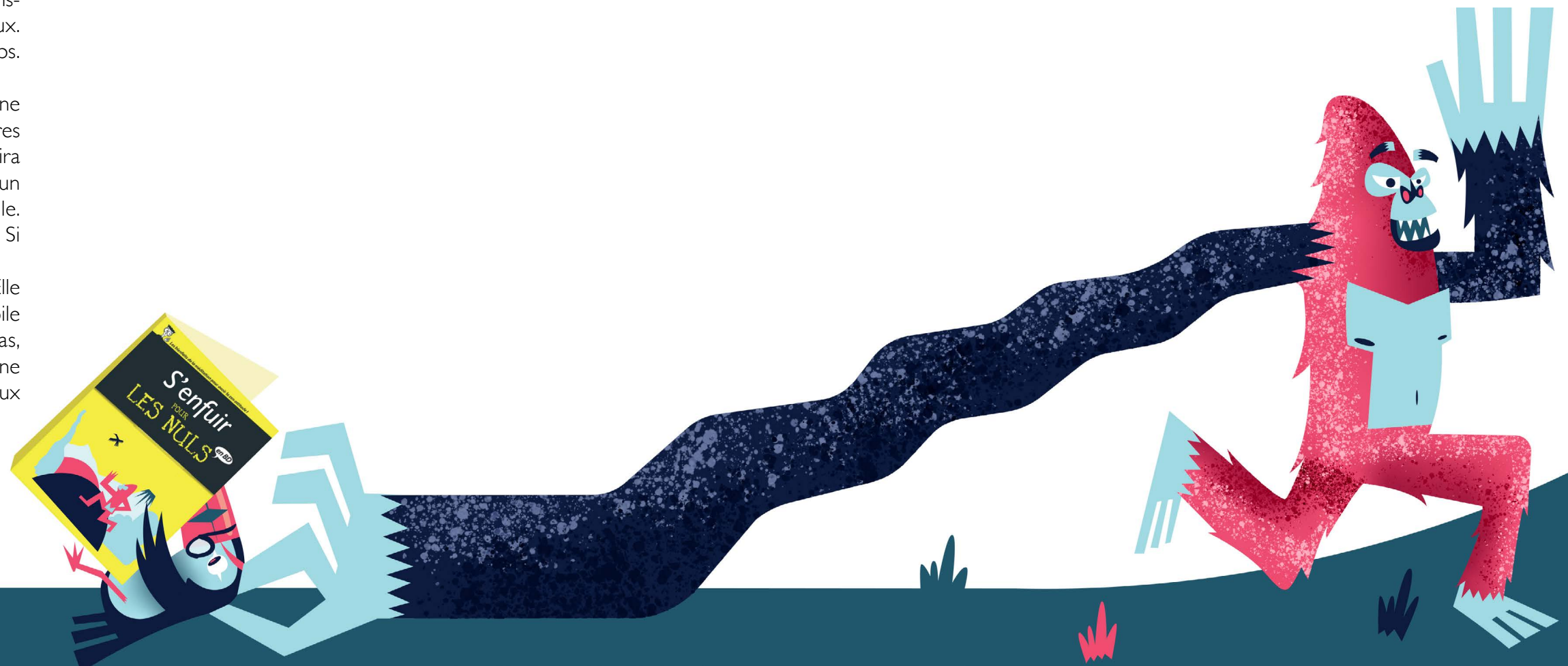
ses paroles de postures, de gestes renforçant l'intérêt de son récit. Elle était captivée. D'une façon naturelle, il avait le don de transmettre ses sentiments et de partager ceux des autres. Elle fut conquise dès le début. Leur histoire commune devint très vite leur histoire tout court. Deux cœurs n'en faisant qu'un. Il y a si longtemps.

— En utilisant sa puissante musculature, le quadrumane parvint à écarter un peu deux barreaux et passa son bras jusqu'à la naissance de l'épaule. Encouragé par son complice, tête de côté, plaquée contre le métal, il s'étira au maximum et du bout de ses longs doigts put décrocher la porte de la volière. Le toucan rejoignit aussitôt son comparse qui le moral revenu au mieux, entamait déjà l'escalade de la haute barrière.

Pour diminuer l'aspect « cage » de l'enclos, les gardiens avaient jugé nécessaire de ne pas en condamner le dessus. En conséquence, les barreaux étaient particulièrement hauts, lisses et sans la moindre prise. Le poids du grand singe était un handicap certain : l'ascension s'avérait difficile. L'oiseau agrippa une belle touffe de poils entre les épaules et battit tant et si bien des ailes vers le haut que la fourrure céda dans un grand cri de douleur : « Chh... tu vas nous faire repérer ! »

« Mon dos argenté ! », gémit le gorille
« Au lieu de tirer, je vais pousser. »
Se plaçant sous l'imposant arrière train, il recommença son effort.
« Ce n'est pas le moment de te relâcher ! »
Énergies décuplées ? Hasard heureux ? Le miracle se produisit et les deux compères retrouvèrent la liberté et s'enfuirent. Le toucan volait en éclaireur pour trouver un chemin à couvert à travers champs et forêts, tandis que le gorille lui offrait sa protection aux moments de repos. Ils suivirent ainsi la direction qu'ils avaient prise d'instinct et parvinrent de nuit à un port de commerce où les effluves exotiques émanant de certains cargos (goyave pour l'un et bois de sapelli pour l'autre) permirent à chacun de jouer le voyageur clandestin vers son pays d'origine. S'étant donnés, à l'initiative du toucan, leurs pseudos respectifs, les amis se retrouvèrent sur l'un des réseaux zoiaux comme Cuicuiter.
« J'ai retrouvé ma forêt natale. »
« Et moi, mon homme sweet homme. »

Normal pour un hominidé.
Charmée par ces fantaisies, elle avait ri et applaudi, oubliant sa question et la réponse qu'elle attendait. C'est ce qu'elle aimait chez lui, ce pouvoir d'accélérer l'instant présent, le rendre intense et joyeux. Mais il n'est plus là. Depuis si longtemps. Pour toujours.
Ces moments de fusion de leurs âmes ne reviendront plus. Comme pour d'autres vestiges, la sécheresse du temps racornira son humour pour n'en laisser plus qu'un souvenir, douloureux quand on le réveille. Un souvenir du temps de la vraie vie. Si lointaine.
Mais la journée passe, il faut avancer. Elle hésite encore : mettre l'image sur la pile de gauche ou de droite ? Elle ne sait pas, elle n'est sûre que d'une chose : elle ne saura jamais comment les deux animaux ont pu poser, ni même s'il y a eu pose.



RÉALI-
SATION

**« On écrit suivant l'inspiration.
Tout vient sous la plume par accident. »**

Jacques Chardonne

CONFINEMENT

Le confinement a été pour tout le monde une passe compliquée à gérer que ce soit à petite ou grande échelle... Personnellement, le confinement m'a permis de me rendre compte que parfois ça pouvait être intéressant de se concentrer sur quelque chose en particulier. J'ai eu du mal à trouver l'identité visuelle que je voulais donner à mes personnages mais pourtant, je n'ai pas cessé de chercher. Le plus délicat dans le fait de rester dans le même lieu, c'est de ne pas tomber dans un cercle vicieux : la perte de créativité. C'était difficile de réussir à créer des images qui donnent envie de voyager alors qu'on est en permanence enfermé chez soi. Le défi le plus important était de réussir à donner un sens à ce confinement, réussir à créer avec

les moyens que j'avais à disposition. J'ai eu beaucoup de mal à me fixer un horaire de travail parce que j'étais beaucoup plus productive en soirée que le matin. J'ai donc commencé par dessiner sans me mettre réellement de pression, dessiner mes personnages de façon réaliste et puis les interpréter graphiquement. J'ai essayé de reprendre ma façon de faire pour mes anciennes illustrations, alors je me suis concentrée sur le texte pour vraiment cerner le sens et j'ai commencé à le découper de sorte que pour chaque morceau, je visualisais une image, un ressenti ou une émotion à exprimer. J'ai donc commencé à composer des images sans trop y réfléchir sur le moment. Je pense que je réussis à mieux composer quand je suis dans l'instinct.

INFLU- ENCES



J'ai toujours eu plus de facilité dans le travail de découpe, j'arrivais à mieux gérer les masses. De plus, j'arrivais à interpréter les formes plus graphiquement. J'aimais bien le travail en vectoriel mais je trouvais qu'il y avait un côté froid et plat.

C'est pour cela que j'ai voulu travailler la texture dans mes illustrations. J'ai toujours aimé les illustrations réalisées par les logiciels, je trouve ça très graphique et je trouve que malgré le fait que ce soit réalisé via une machine, on peut vraiment apporter une sensibilité propre à soi.

LOLA DUPRE

Lola Dupre est une artiste très inspirante avec un univers décalé. Elle réalise des collages à l'aide de photographie. Sa méthode de travail est de recréer avec des éléments qui existent déjà. Ses oeuvres paraissent réalistes grâce à sa façon d'assembler les morceaux. Pourtant, son univers ressemble à du surréalisme. Ce que j'aime le plus, c'est son principe créatif: ça permet, à partir d'une photo, de créer des dizaines d'images différentes et originales, c'est une création sans fin.

Source: <https://www.2tout2rien.fr/les-collages-surrealistes-de-lola-dupre/>
Satellite Journal / Photographie et style: Tré and Elmaz / Modèle: Genevieve Welsh





NIARK

Un autre graphiste/illustrateur qui m'a aidée à construire mon style est Niark. Ce que j'aime dans sa façon de travailler, c'est le côté imaginaire des ses « monstres ». Il y a une étude particulière dans les formes, visuellement c'est très géométrique mais pourtant il arrive à jouer avec les courbes et varier les formes pour que ce soit plus énergique. J'apprécie ses formes et ses couleurs.

SOURCE: <http://dev.vibrationclandestine.com/art/niark1-4736/attachment/pharrelldemon/>

OWEN DAVEY

Owen Davey est un graphiste/illustrateur qui m'a beaucoup inspirée dans sa technique. Il a déjà réalisé quelques livres sur différentes espèces comme les singes, les félins, les grenouilles...

L'utilisation de ses textures donne un côté plus vivant et dynamique. Il respecte toujours une gamme de couleurs qui donne un aspect agréable visuellement et qui permet de mieux se concentrer sur le sujet.

SOURCE: <https://curiator.com/art/owen-davey/margay>
BOOK: Crazy about cats - Juin 2017



CHOIX
LIVRE

CHOIX DU TEXTE

J'ai choisi ce texte parce que j'aimais beaucoup le côté décalé de créer des images sur un gorille et un toucan, devenus acolytes. L'histoire commence avec «Un gorille. Un gorille, et sur son dos, un toucan.». Déjà avec ce peu d'information, on a déjà tous une image en tête et c'est comme ça tout le long de l'histoire. C'est une des raisons pour laquelle j'ai continué avec cette histoire: je me sentais libre de créer des images. Ce qui m'intéresse dans le fond de cette nouvelle, c'est la question de liberté. En effet, ce sont des animaux qui sont

emprisonnés dans leur cage respective et ils veulent s'enfuir, redécouvrir la nature, la réalité. Cette question d'enfermement est assez frappante avec notre actualité: nous sommes tous coincés chez nous à cause d'un virus. Pour eux, au final, c'est nous leur virus, c'est nous qui les empêchons de vivre dans leur habitat naturel. Dans l'histoire, les personnages sont humanisés car on se rend compte à la fin qu'ils se recontactent sur les réseaux sociaux. C'est un peu au final le comportement que nous avons.



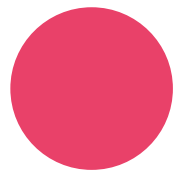


A travers cette aventure, je voulais montrer mon côté graphique décalé: j'aime avoir une interprétation complètement différente de la réalité et cette histoire m'en donnait la possibilité. J'ai bien travaillé les animaux graphiquement, les rythmes de leur pelage, de leur visage sont particuliers et chaque espèce à sa caractéristique qui le démarque.

J'ai été touchée par la libération de cette histoire puisque j'ai fait des études secondaires qui ne concernaient pas du tout le domaine artistique et j'ai été surprise devant la liberté que l'art m'a offert. Je l'ai fait parce que mes parents voulaient que je fasse des études plus «classiques» pour avoir

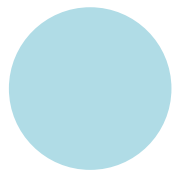
de bonnes bases et pouvoir ensuite faire ce que je voulais. Depuis toute petite, je voulais dessiner. L'ESA Saint-Luc a été pour moi une renaissance, une nouvelle façon de voir les choses. Je voulais une histoire qui m'évoque ce message, la libération. Leur fuite, je la compare à tout le chemin, parfois difficile à cause de nombreux doutes, toutes les étapes pour arriver à qui je suis aujourd'hui, à ce que j'aime faire à l'heure actuelle, à ce que j'ai acquis au cours de mon parcours à Saint-Luc. Ce parcours scolaire, je savais qu'il allait me faire progresser, mais je ne pensais pas qu'il changerait ma façon d'être et ma façon de penser. C'est tout ce que m'évoque cette histoire.

RUBIS



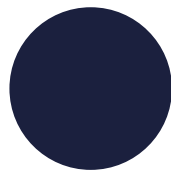
#E94169

BLEU CIEL



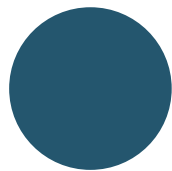
#B0DCE6

BLEU MARINE



#1B203E

BLEU PAON



#24566E

BLANC
LUNAIRE



#E5F3F7

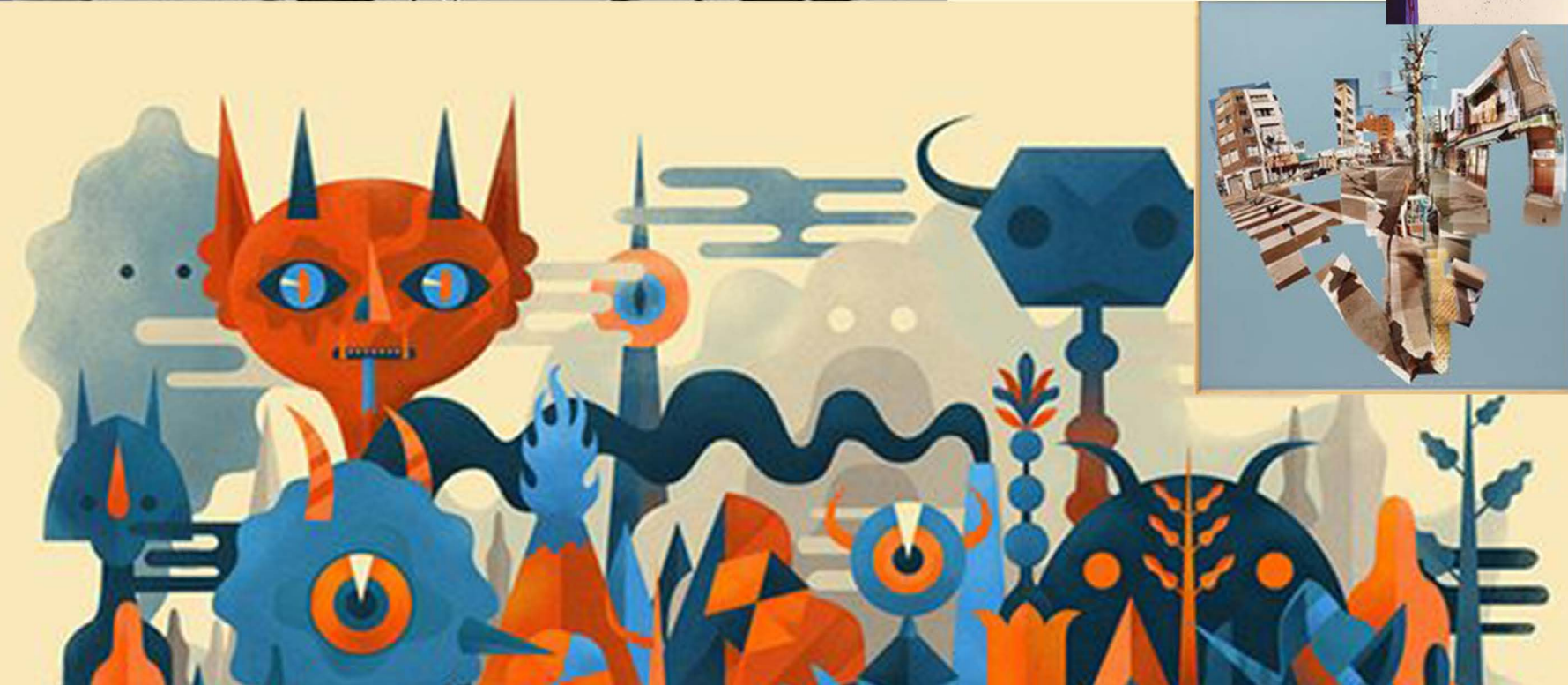
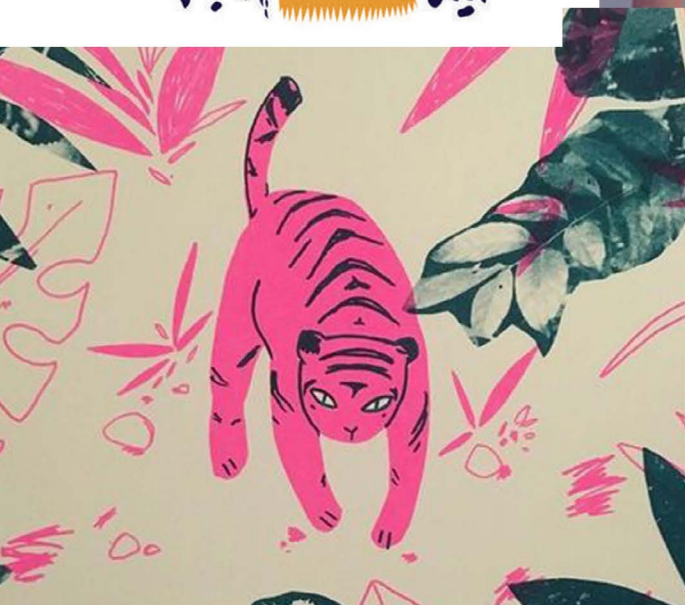
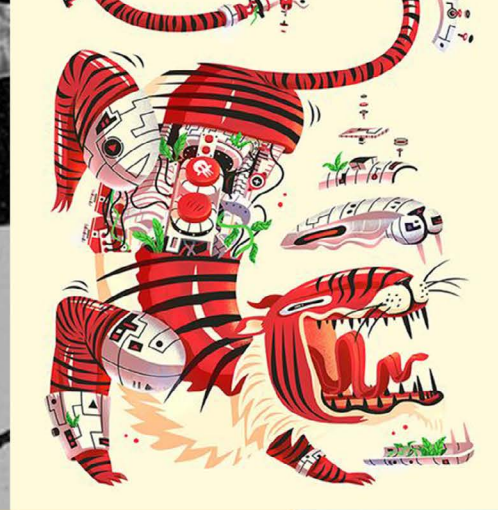


RECHERCHE DE MES COULEURS

Pour cette histoire, je voulais partir sur des couleurs que je n'avais pas l'habitude d'utiliser. Je trouvais que, dans mes illustrations précédentes, il manquait une unité au niveau des couleurs. Je voulais avoir des couleurs pimpantes, qui donnent un univers hyper lumineux. Il fallait que mes couleurs restent présentes tout le long. Je me suis donc concentrée sur 5 couleurs: bleu marine, blanc lunaire, rubis, bleu ciel et bleu paon.

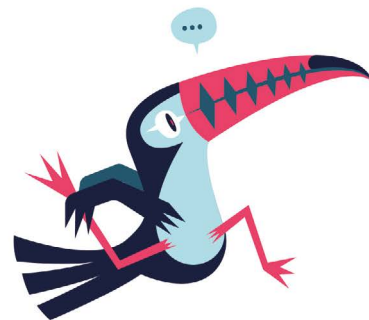
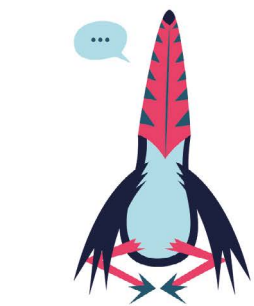
MOODBOARD

Je voulais garder en visuel quelque chose d'assez coloré, avec une vraie interprétation de mes personnages. Le plus important pour moi, c'était de réaliser quelque chose de graphique dans l'ensemble, je voulais avoir une base d'inspiration pour me recentrer à chaque moment où je m'éloignais du sujet.



CHOIX DU FORMAT

Au début, je voulais une histoire d'aventure pour l'exploiter en leporello en paysage. Je me suis assez vite rendue compte que le leporello ne permettait pas vraiment des changements de plans, je n'arrivais pas à créer des mises en pages variées avec ce principe. J'ai donc abandonné le format du leporello mais j'ai gardé sa longueur. J'ai voulu travailler en paysage parce que, pour mon style graphique, je me sens plus à l'aise de travailler mes images en longueur. Le format définitif est 25x20 cm. La longueur de la double me permet d'exagérer les traits de mes personnages et de jouer avec le format.



CHOIX VISUEL

Dans l'histoire, il y a 2 aspects: le réel avec la femme qui range ses papiers et l'imaginaire avec l'histoire fictive entre le gorille et le toucan. J'ai voulu marquer ces changements par un style différent pour chaque partie.

J'ai décidé de partir sur du collage photographique pour l'aspect réel de l'histoire. Je trouvais cela intéressant et cohérent avec l'histoire: la photographie, pour moi, exprime la notion de souvenirs. La femme dans cette histoire trie ses vieux documents, en tombant sur la carte

postale, toutes sortes d'émotions lui reviennent et elle devient même nostalgique.

La photo a une place importante dans ma vie, elle fige des moments qui nous sont personnels et permet de revivre les émotions qu'on a pu ressentir lors d'un instant. Pour cette séquence de l'histoire, je trouve que la photo amène une notion de souvenir et de réel en même temps. Il ne faut pas oublier qu'à chaque fois que la femme apparaît, elle évoque un monde dans lequel chacun pourrait se retrouver.

On a tous eu une période où on faisait du rangement, dans nos vêtements, nos vieux objets ou encore nos papiers. Il y a toujours un moment où on se perd dans un souvenir, peu importe l'importance qu'il a pu avoir. C'est cette vision que je voulais accentuer en choisissant la photo.

Pour l'imaginaire, j'avais envie d'un univers graphique qui soit dynamique autant dans ses formes et que dans le choix de mes couleurs. J'ai commencé par rechercher l'identité visuelle que j'allais donner à mes person-

nages, leur corpulence, le traits de caractère que je voulais mettre en avant, la répartition de la couleur. Après avoir trouvé la bonne représentation du gorille et du toucan, je suis partie à la recherche de nouvelles formes pour le décor. En plus de mon travail vectoriel, j'ai voulu travailler les textures dans mes images, amener du grain pour que ce ne soit pas plat. Dans mes illustrations, j'ai essayé d'apporter un décalage, j'ai exagéré les caractéristiques physiques et j'ai joué sur le format du livre.



TYPOGRAPHIE

L'histoire se déclenche parce que la femme retombe sur une carte postale dont elle avait oublié l'existence. C'est pour cette raison que je voulais garder cette esprit d'écriture pour le texte de l'histoire. Je me suis donc orientée vers une typographie qui évoquait une écriture de machine à écrire. Je voulais qu'il y ait un aspect abimé car c'est une vieille carte postale mais qu'elle reste pour autant lisible, c'est pour cela que je suis partie sur la typographie Typeka. Pour le titre de l'histoire qui est « La pose », je garde la même typographie parce qu'elle me fait penser à un tampon et je trouve ça intéressant.

Typeka Regular

abcdefghijklmnopqrstuvxyz0123456789

Typeka Mix

abcdefghijklmnopqrstuvxyz0123456789

Typeka Bold

abcdefghijklmnopqrstuvxyz0123456789

LA POSE

LA POSE

LA POSE

PASSAGES

Au fil de la lecture du texte, j'ai commencé par illustrer chaque moment qui me parlait et qui m'inspirait. J'ai donc réalisé un story-board pour mieux visualiser tous les moments clés et surtout pouvoir dresser le découpage de mon livre. La plus grosse partie imaginaire de l'histoire méritait vraiment plus d'illustrations. J'ai décidé de développer des images qui faisaient partie de la logique de l'histoire.

Voici les passages que j'ai décidé d'illustrer.

- Elle représente la carte postale. Le texte commence en décrivant tout de suite le côté imaginaire. Le gorille et le toucan se retrouvent à observer la personne qui prend la photo alors qu'ils sont entourés de végétation.
- La femme est installée au bord de son fauteuil, elle trie ses papiers. Elle est totalement inconsciente du bouleversement qui va venir la chambouler.
- Elle tombe sur la carte postale qui lui rappelle pleins de

souvenirs, elle est complètement anéantie et se rappelle avec nostalgie cette histoire si bien racontée.

- Superpositions de plantes pour évoquer le côté flou de la carte postale. Cette page, réalisée en papier calque permet de passer de l'univers réel à l'imaginaire.
- Le gorille et le toucan se cachant derrière une plante. J'avais envie d'amener un côté symétrique/asymétrique. Le toucan est inquiet sur l'illustration parce que c'est celui qui réfléchit pour les deux, le gorille étant plus doué pour les actes.
- Retour à la femme qui ressent un poignard dans son cœur. La douleur des souvenirs est tellement profonde qu'elle a l'impression qu'on l'a blessée physiquement, nostalgique de la présence de quelqu'un qui ne fait plus partie de sa vie.
- Le toucan et le gorille se trouvent dans leur cage respective, le toucan s'approche alors pour lancer la discussion avec le gorille.

- Le toucan explique son plan d'évasion au gorille. Il essaie d'autres arguments convaincants et charmeurs.
- Le toucan fait une explication plus simple avec un tableau. J'ai décidé de rajouter des éléments parce que je voulais faire ressentir que c'est le toucan, le cerveau de la bande.
- Retour à la femme, plongée dans les belles paroles du conteur qui la transporte dans l'histoire.
- Le gorille commence à forcer les barreaux de la cage du toucan.
- Le gorille réussit à écarter les barreaux sans problème. Le toucan rejoint le gorille dans la cage pour mettre à exécution son plan.
- Le toucan commence par soulever le gorille mais, au final, il finit par lui arracher des poils.
- Sa technique ne marche pas, il décide de changer son plan et de soulever le gorille. L'effort est intense mais par miracle, ils y arrivent.

- Ils commencent par s'enfuir, le gorille fait l'effort pour les deux, le toucan lui explique la marche à suivre.
- Vue de haut avec le toucan qui survole la zone pour voir où ils vont.
- Ils arrivent par atterrir sur un port et ils se cachent pour ne pas se faire repérer.
- Le gorille se retrouve dans un bateau rempli de Goyave, il se cache dans la masse.
- Les deux bateaux prennent des chemins différents.
- Le Gorille a retrouvé une tribu, il reçoit des messages du toucan qui lui demande de ses nouvelles.
- La femme retombe dans ses souvenirs, triste et se noie dans ses émotions.
- Le toucan est en famille, il reçoit des nouvelles du gorille.
- Photo du toucan avec sa famille et photo du gorille avec la sienne.

CONCLU-
SION

Durant ces trois années, je retiendrai sans hésitation un mot: questionnement. Je me suis toujours remise en question lors de ma scolarité, que ce soit culturellement, graphiquement ou même émotionnellement. A chaque fois que j'ai entamé un travail, je me demandais ce que je voulais donner comme sens ou quelle émotion je voulais faire ressentir. C'est la vision que j'ai de quelqu'un de créatif et c'est ce que j'essaie d'être au mieux. Je suis arrivée à Saint-Luc sans aucun bagage artistique mais pourtant, j'y suis arrivée. Je pense qu'il y a quelque chose qui ne cessera jamais de vivre et évoluer chez moi, c'est ma curiosité. Je trouve que, plus on est curieux, plus on est inspiré.

Ma première année à Saint-Luc a été la plus intense, j'ai changé tout mon mode de vie. Je suis arrivée dans un internat, dix-sept personnes avec qui vivre, des parfaits inconnus. Au final, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée car, à chaque moment de doute, je pouvais être entourée, rassurée et accompagnée dans de nouvelles idées. Une nouvelle école, un nouveau cursus scolaire et de la créativité. Je ne m'attendais pas à travailler autant, je savais que j'allais devoir travailler plus que les autres mais je ne savais pas à quel point. L'énergie créative qui se dégageait de cette année était très intense et inspirante. Je passais beaucoup de temps sur mes travaux mais pourtant je n'en étais jamais lassée.

Ma deuxième année a été à la fois la plus complète et la plus complexe du cursus. J'ai eu beaucoup de mal à gérer la quantité de travail avec toutes les nouveautés qu'on apprenait. Je me suis souvent perdue parce que j'avais l'impression d'être en permanence en train de travailler. Je n'avais le temps pour rien ou alors, dès que je m'accordais ce moment, je culpabilisais de ne pas travailler. Je vivais, je mangeais, je respirais Saint-Luc, et bien que j'aimais mes études, cet atmosphère m'étouffait. La fin de l'année a été très éprouvante: j'ai cru que je ne réussirais pas mon année et devoir avancer en ayant cette idée en tête fut compliqué. J'ai, malgré les difficultés, persisté. Et j'y suis arrivée. J'ai gardé en tête

mes acquis de ces deux dernières années et remis en question tout ce qui ne fonctionnait pas.

Ma troisième année, je l'ai commencée avec beaucoup de doutes... En effet, j'avais peur de ne pas réussir à travailler sur un projet qui ne m'était pas imposé. Je ne savais pas trop dans quoi me lancer, j'avais envie d'exploiter tout le savoir-faire des deux années précédentes. Dans mon cours d'illustration, nous avons dû réaliser dix affiches sur un livre imposé. L'histoire m'a permis de me lâcher dans ma façon de travailler: j'ai réussi à traduire ma façon de ressentir cette histoire à travers mes affiches. Cela a été un déclic: j'avais trouvé enfin le style ou plutôt mon style. J'avais un rêve étant petite: je

voulais, un jour, réaliser mon propre livre. Je ne me pensais pas capable de le faire: j'estimais ne pas avoir la maîtrise et la sensibilité nécessaires. Pourtant, j'y suis arrivée et c'est ce pour quoi, je ne peux que garder un bon souvenir de cette année, malgré les événements qui aient pu se passer.

Grâce à ce cursus, la vision que j'avais de l'art s'est agrandie: je me suis nourrie d'oeuvres que j'aimais et d'autres que je n'aimais pas. J'ai appris à avoir un sens critique sur ce qui fonctionne ou non et aussi à appréhender la critique. Désormais, je pense que l'Art est partout et nulle part à la fois car je suis convaincue que l'Art est en chacun. Peu importe le quoi, le où, le comment, ce qui

est important dans l'Art, c'est de provoquer une émotion. Qu'elle soit positive ou négative, à partir du moment où il y a de l'émotion, un souvenir naît et engendrera, peut-être, la plus belle des choses: une idée. A l'avenir, je continuerais à développer cette curiosité qui est née en moi, peu importe la travail que j'exercerai, mon but premier sera de transmettre à la fois mon savoir et surtout mes sentiments.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je voudrais remercier tout particulièrement Monsieur Broidioi pour son accompagnement lors de mon projet, son soutien et d'avoir cru en moi jusqu'au bout.

Ensuite, je remercie également Monsieur Lombardo qui m'a permis de prendre confiance en moi et m'a poussé à donner le meilleur de moi-même.

D'autre part, je remercie tous les enseignants pour nous avoir transmis tout leur savoir-faire durant ces trois années riches en émotion et en apprentissage.

Enfin, merci à l'ensemble de la section Graphisme de Saint-Luc, qui a su mélanger le travail avec le plaisir. Tous les voyages organisés, qui ont permis d'avoir une autre vision du monde, de notre société et de soi-même. Merci pour cette énergie créative.





BIBLIOGRAPHIE

SITE INTERNET :

<https://loladupre.com>

<http://www.niarkl.com>

<https://www.owendavey.com>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_noms_de_couleur

<https://short-edition.com/fr/oeuvre/tres-tres-court/la-pose>

<https://sarahteulet.com/produit/cite-sylvestre/>

<https://www.behance.net/gallery/72040491/Miesiecznik-ZNAK-editorial-illustrations>

<https://i.pinimg.com/originals/8e/8b/f8/8e8bf8b1c76254b87de40ba353edfaf5.jpg>

<https://margauxcarpentier.bigcartel.com/product/panther-in-foliage>

<https://www.behance.net/gallery/32984101/The-Robo-Show>

<http://www.artnet.com/artists/david-hockney/ashtray-sunday-morning-tokyo-feb-2ypnD3nvKFbeUjtMEjub9w2>

<http://canvas.pantone.com/gallery/62113837/Landscapes>

<https://i.pinimg.com/originals/67/e1/ea/67e1eaf805542c265cf308e6aac7266c.jpg>

<https://fonts.adobe.com/fonts/typeka>

<https://www.ricochet-jeunes.org/editeurs/versant-sud-jeunesse>

LIVRE :

Crazy about cats, Owen Davey, Flying eye books, juin 2017

Mad about monkeys, Owen Davey, Flying eye books, août 2015

L'expédition du Mokélé mbembé, Yannick Nory, Versant Sud, octobre 2017

